

leur dit, qu'il agreoit fort les prefens [325 i.e., 321] qu'ils luy auoient fait, qu'il honoroit la constâce de leur amitié, puis que la prise de leurs cōpatriotes par leurs ennemis, ny la maladie qui les affligeoit de tous costez, ne les auoit empeschez de nous venir visiter. Que cette cōmunicatiō estoit le nœud de la paix, & de la bōne intelligēce, qui est depuis lōg temps entre les deux nations, Françoisē & Huronne. Qu'au reste nous estions quelquefois affligez dans nostre país des mesmes fleaux de la peste, dont ils font battus, qu'alors nous demandions à nos Peres qui sçauent bien prier Dieu, ce qu'il falloit faire pour appaiser les maladies, que s'ils vouloient faire le mesme qu'ils s'en troueroient bien; & si tout presentement ils vouloient m'escouter, que ie leurs dirois, comme ils se deuoient comporter. Ils respondirent qu'ils en estoient fort contens. Là dessus, ie tire vn beau tableau de nostre Sauueur Iesus Christ, ie le descouure, & le place deuant leurs yeux, puis prenant la parole, ie leur dis que nous n'estions point les maîtres de la vie & de la mort, que celuy dont ils voioient l'image estoit Fils du Tout-puissant, qu'il est bon, qu'il aimoit les hommes, que les démons, qui font tant de mal, n'estoient que ses esclaves. [326 i.e., 322] Que quād nous offensios ce grād Capitaine, fils de Dieu, soit en dérobat, ou en refusant de croire en luy, & de luy obeir, qu'il permettoit aux diables de nous affliger: mais que lors que nous auions recours à luy, demandant pardon de nos offenses, promettans de luy estre fideles, qu'il nous guerissoit de nos maux, & lioit les mains aux malins esprits, lesquels ne nous pouuoient plus nuire. Que s'ils desiroient faire le mesme, ie donnerois ce beau portraict